

Les fondations gauloises et gallo-romaines de nos territoires :

Encore une migration ; encore une venue de l'est...

« The last but not the least » ces nouveaux arrivants vont s'imposer par la force de leurs armes - ils maîtrisent l'art du fer - mais aussi par la négociation. Ils remplacent ou se mêlent aux anciennes populations à partir du VII^{ème} siècle avant notre ère.

Ici comme ailleurs ils apportent leur organisation sociale, leurs pratiques économiques et culturelles. Civilisation de l'oral, nous connaissons ces hommes par des sources écrites extérieures. L'une d'entre elles sera romaine, avec César qui nous laisse un récit de sa conquête au milieu du premier siècle avant notre ère.

L'histoire en est connue (cf. Vercingétorix et Obélix) : soumission d'un vaste territoire, installation de la « pax romana ». Nos ancêtres devenus gallo-romains s'adaptent plutôt bien.

Les populations d'origine celte qui peuplent notre région organisent des regroupements sur le coteau et dans la vallée. Sur ces emplacements se développeront les villages gallo-romains des premiers siècles.

Nous possédons quelques informations les concernant d'après les nombreuses trouvailles effectuées. Des communautés importantes s'installent en bord du fleuve, comme aux Mureaux par exemple, ou à Mantes.

Epône aura aussi son quai et son port (plutôt un lieu de transbordement des marchandises). Celles-ci, productions agricoles locales pour approvisionner le marché de Lutèce, peuvent être exportées au-delà des limites régionales.

Ce sont aussi des productions artisanales comme ces poteries de l'atelier d'Epône (fragments retrouvés aux Mureaux) qui faisaient sans doute l'objet d'un marché local plus large, avec une spécialité de grandes jarres utilisées pour le transport et/ou le stockage de denrées.

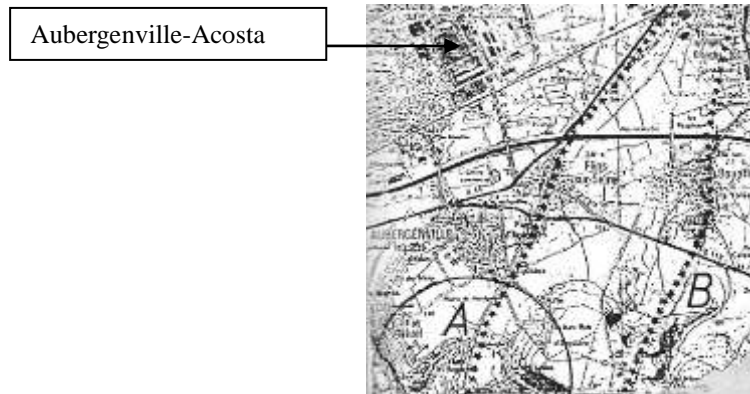


(Photo des fouilles d'un four de potier à Epône en 1975 – archives municipales)

Des tessons de poteries originaires d'Italie du nord montrent le niveau d'implication de notre région dans la mondialisation de l'époque reliant par voie terrestre les confins écossais à l'Asie centrale et l'empire chinois.

En contact avec les civilisations méditerranéennes, les Celtes entretiennent avec celles-ci des échanges nombreux et nos villages sis sur les rives de la Seine sont à la croisée de trafics Nord-Sud tout autant qu'Est-Ouest. Ils font partie du maillage dense des voies romaines qui quadrillent le territoire de la Gaule et n'oublient pas notre région.

Elles empruntent le plus souvent des axes bien plus anciens, selon les directions déjà envisagées. Une voie importante vient de la vallée de la Mauldre reliant Maule à Meulan et au-delà, Beauvais et Orléans. Elle passe, selon l'une des hypothèses proposées, par les hauts d'Aubergenville à la limite sud du découpage communal actuel.

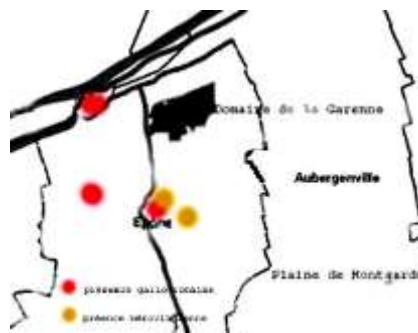


(A et B = tracés supposés de la voie romaine d'après la revue N°16 de l'ACIME – reproduit dans « vaux les huguenots » de P. Mallémont)

Les villages ouverts sur la vallée de la Seine sont en effet aussi en contact direct avec les grands domaines ou « Villae » du plateau. Des vestiges en ont été trouvés près de la ferme de Velannes, de la Villeneuve etc... 4 ou 5 établissements d'une centaine d'hectares chacun occupaient les lieux, laissant peu de place aux bois et forêts.

Les paysages que nous connaissons aujourd'hui n'étaient pas plus boisés à cette époque ; la déforestation allait bon train n'en déplaise à Idéfix.

Les hommes sont relativement nombreux dans la région et pour Spedona (Epône) il s'agit déjà d'un groupe important aux activités diversifiées, avec trois points de concentration habitations : sur le site du village actuel, dans la vallée où nous trouvons le quartier d'artisans potiers et leurs ateliers près de l'actuelle gare de chemin de fer et des installations en bordure du fleuve



(schéma D. Masfrand d'après données du CRARM Epône)

De tout cela il ne reste pratiquement rien car le bois et la terre battue utilisés n'ont pas laissé de traces et les constructions ultérieures ont tout recouvert.

Des fouilles récentes ont permis de mieux connaître ces implantations et de récupérer de nombreux vestiges : poteries, objets métalliques ; beaucoup proviennent de l'atelier de sidérurgie installé sur les bords de Seine, aux Mureaux.

Là encore on lira avec profit les écrits du CRAM consacrés à cette période de la vie de nos villages.

(Photos de poteries reconstituées après les fouilles d'Épône – bulletin N°5 du CRARM)



Il n'y a par contre pas ou très peu d'informations sur ce qu'était Aubergenville à l'époque.

Des objets trouvés dans les sablières attestent la présence de quelques familles, mais cette partie du territoire local n'est pas encore attractive à la différence de sa proche voisine Épône.

Comment vivaient ces lointains ancêtres ?

En dehors des activités à caractère artisanal déjà évoquées, l'essentiel du travail des hommes reste l'agriculture. Les productions sont les mêmes qu'à la période précédente, avec une base céréalière à laquelle on peut ajouter de plus en plus de vignes et vergers sur les versants ensoleillés. On cultive plus intensément peut-être, avec des moyens technologiques nouveaux, surtout dans les grands domaines du plateau (charrues, machine à moissonner...). On peut noter aussi que c'est pendant cette période que la vigne commence à être cultivée sur les versants de la vallée... Patrimoine dont il nous reste quelques cepes mais surtout quelques habitudes festives (à consommer avec modération).

A partir du premier siècle commence aussi la christianisation de notre région.

La religion du Dieu unique y est parvenue comme ailleurs en Gaule, via les communautés juives installées dans les grandes villes portuaires ou le long des voies de communication fluviales – une telle présence est relevée à Mantes, ultérieurement il est vrai. Ces groupes apportent le message des Évangiles conjointement à celui de la Torah.

Vu de chez nous ces « judéo-chrétiens » seront longtemps confondus et minoritaires. Au IVe siècle, les communautés chrétiennes tardivement reconnues par Rome, finissent par imposer leur religion à l'Empire, au détriment de toutes les autres.

Débutent alors un intense mouvement de conversion des campagnes par les missionnaires. Il s'avère que persiste chez nos grands aïeux – robustes paysans - des pratiques liées aux cultes païens mélangées par la romanisation. Le mot latin *paganus* (paysan) devient notre « païen » : celui qui est montré du doigt et exclu de la communauté chrétienne du fait de son attachement au polythéisme.

Les Gaulois, mais peut-on encore les appeler ainsi, semblent entrés dans un cadre de vie qui nous paraît plus coutumier.

C'est à la période suivante d'en fixer précisément les traits. (version revue le 4/01/16 – DM)